Fernando Vidal, *Les sciences de l'âme. XVI^e-XVIII^e siècle*

Olga Penke

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9539>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9539

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 657

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olga Penke, « Fernando Vidal, *Les sciences de l'âme. xvi^e-xviii^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 153 (LI | III) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9539>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Fernando Vidal, *Les sciences de l'âme.* *XVI^e-XVIII^e siècle*

Olga Penke

RÉFÉRENCE

FERNANDO VIDAL, *Les sciences de l'âme. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2006 («Les dix-huitièmes siècles», 95), pp. 463.

- 1 Dans l'histoire des sciences peu de disciplines se renouvellent autant au xviii^e siècle que la psychologie, considérée par bon nombre de philosophes comme «la plus utile de toutes les sciences». L'auteur présente ici avec une érudition exemplaire le long passé des sciences de l'âme au cours duquel varient leurs noms et leur contenu. La psychologie constitue, dans sa fonction de principe, une science de l'âme des êtres vivants mais aussi de l'âme rationnelle humaine unie au corps. Au xvii^e siècle elle englobe l'anthropologie, redéfinie ensuite comme science de l'esprit humain et en devient l'une des branches. Les philosophes du xviii^e siècle projettent l'idéal d'une science de l'homme. Locke cherche à renouveler sa méthode par l'empirisme, Kant remet en cause son institutionnalisation: il veut incorporer à l'université cette science à titre de discipline autonome. Ces changements sont en rapport aussi bien avec la théologie que la philosophie. La psychologie est cultivée par des philosophes français et anglais, les prêtres italiens, les jésuites espagnols et les universitaires allemands. L'auteur démontre qu'au cours de ce siècle, c'est en Allemagne qu'elle se développe le plus. La deuxième partie du livre est consacrée à la consolidation «disciplinaire» de la psychologie et à l'étude de ses rapports multiples avec la médecine, la théologie, la philosophie et l'histoire. L'historicisation de la psychologie caractérise aussi cette époque. La contribution de l'histoire de la philosophie est importante dans ce processus, tout comme celle de l'histoire «de l'humanité» (Isaak Iselin), de la philologie, de la science de l'Antiquité, des études bibliques, de l'ethnographie et de l'histoire culturelle. Le livre nous fait également connaître la situation de la psychologie dans les systèmes encyclopédiques et en particulier dans l'*Encyclopédie* de Paris et d'Yverdon.

Une volonté de rupture marque la première où la psychologie est placée sur un fondement matérialiste. L'*Encyclopédie* d'Yverdon se caractérise par des nomenclatures plus précises et stables et par une critique forte du matérialisme. L'importance de la culture germanique et de l'orthodoxie religieuse domine ce dernier ouvrage où la psychologisation de la logique, de la morale et de la métaphysique s'accomplit. Finalement l'auteur distingue deux formes principales de la psychologie: un discours systématique, ayant de l'importance dans la réflexion sur la perfectibilité inhérente à l'espèce humaine et la psychologie «expérientielle» qui doit contribuer à la connaissance de soi. Des documents textuels et iconographiques, un index, ainsi qu'une bibliographie complètent ce livre qui est un apport précieux à l'histoire des sciences et de la philosophie du xviii^e siècle.